

ARCHAEOLOGIA BELGICA

154

J. WILLEMS & E. LAUWERIJS

LE VICUS BELGO-ROMAIN
DE VERVOZ A CLAVIER

Extrait de *Helinium* XIII, 1973, 155-174

BRUXELLES

1974

112
SECTIE HISTORISCHE SITES
EN MONUMENTENZORG

LE VICUS BELGO ROMAIN DE VERVOE A GLAVIER

AEO5327

ARCHAEOLOGIA
BELGICA

154

ANNO DOMINI 1954

PARIS, 1954

LE VICUS BELGO-ROMAIN DE VERVOZ A CLAVIER

DE VERVOZ A CLAVIER

Par M. J. VAN DER
LINDEN
et
M. J. VAN DER
LINDEN

Paris, 1954

Archéologie

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Dir. Dr. H. Roosens

Etudes et rapports édités par le
Service national des Fouilles
Parc du Cinquantenaire 1
1040 Bruxelles

Studies en verslagen uitgegeven door de
Nationale Dienst voor Opgravingen
Jubelpark 1
1040 Brussel

D/1974/0405/2

ARCHAEOLOGIA BELGICA

154

J. WILLEMS & E. LAUWERIJS

LE VICUS BELGO-ROMAIN
DE VERVOZ A CLAVIER

Extrait de *Helinium* XIII, 1973, 155-174

BRUXELLES

1974

LE VICUS BELGO-ROMAIN DE VERVOZ À CLAVIER

Etat de la recherche (fin 1971).

INTRODUCTION

L'étude du *vicus* belgo-romain de Vervoz s'intègre dans l'ensemble des recherches relatives aux établissements ruraux et urbains de notre pays et l'on conçoit difficilement l'existence d'un *vicus* de cette importance dans une région pauvre. Les découvertes récentes effectuées à Vervoz prouvent à elles seules la richesse du pays condruze, dès les premiers siècles de notre ère.

L'origine des *vici* établis le long des voies de communication remonte aux étapes routières que furent les relais et leur développement dépendit de facteurs divers dont l'économique ne fut pas le moindre. Les richesses du sol amenèrent l'implantation de nombreuses villas: pour le Condroz liégeois, au centre duquel se trouve Vervoz, on en connaît actuellement une quarantaine. La culture, l'élevage, la forêt et la pierre ont été les éléments vitaux de l'occupation du Condroz à l'époque romaine.

Desservie dès le milieu du premier siècle par une voie de communication importante, la chaussée Tongres-Arlon, cette région était largement pourvue en eau, grâce aux nombreux affluents et sous-affluents de la Meuse et de l'Ourthe. Le *vicus* de Vervoz se développe le long de cette voie de communication, à proximité des sources de Néblon.

Les divers facteurs précités seront donc autant d'éléments favorables au développement du *vicus*, sans omettre toutefois la place occupée par l'artisanat local dont l'existence est attestée ici par la découverte de nombreux fours de potiers et de résidus de réduction du minerai de fer.

C'est seulement depuis une bonne dizaine d'années que l'étude de ces agglomérations routières a débuté dans notre pays. Le colloque tenu à Namur en 1972 a permis aux chercheurs de comparer les résultats obtenus dans plusieurs *vici* en cours de fouille en Belgique.

SITUATION ACTUELLE

Vervoz est un hameau de la commune de Clavier (canton de Nandrin, arrondissement de Huy, province de Liège). Le site se trouve à environ trente-neuf kilomètres de Liège et dix-huit de Huy, à une altitude de deux cent soixante mètres, dans une zone cultivée, recoupée par l'actuelle route de Bois-et-Borsu à Vervoz. Le sous-sol est constitué d'affleurements

calcaires dans une terre limoneuse, riche, reposant sur une argile dure et compacte.

Actuellement, les sources du Néblon alimentent l'étang en face du château de Vervoz, à une certaine distance de l'ancien *vicus*; à l'époque romaine, ce point d'eau devait se trouver plus à l'ouest.

SITUATION A L'EPOQUE ROMAINE

Le *vicus* de Vervoz, — *Vervigium* dans les archives de donation à l'abbaye de Stavelot¹ — s'est développé le long de la voie romaine allant de la ville de Tongres (*Atuatuca Tungrorum*) au gros *vicus* d'Arlon (*Orolaunum vicus*).

Il était établi sur une pente, orientée nord-sud, dans une grande cuvette récoltant les eaux, sur le territoire des actuelles communes de Bois-et-Borsu et de Clavier, à proximité des sources de l'ancien "Emblon", l'actuel Néblon. Le point d'eau devait correspondre à une zone aujourd'hui marécageuse, située au sud-sud-est du *vicus*.

Nous nous trouvons en plein *pagus* des Condruzes, dans la cité des Tongres, dans la province romaine de Belgique. Vervoz est une fondation romaine et rien ne permet de supposer jusqu'à présent que le site fut occupé antérieurement.

ENVIRONNEMENT DU VICUS

A. Dans les campagnes :

Les villas les plus proches sont celles de Bois-et-Borsu, Ocquier, Les-Avins, Terwagne, Bonsin, Soheit-Tinlot, Ramelot et Fraiture². Dans la zone formant actuellement le Condroz liégeois, c'est à dire sur le territoire limité au nord et à l'est par la Meuse et l'Ourthe, au sud et à l'ouest par les frontières des provinces de Namur et du Luxembourg, on connaît une quarantaine de villas romaines.

B. Le long de la chaussée Tongres-Arlon :

On peut y ajouter les agglomérations établies le long de la voie romaine. Le *vicus* d'Amay, occupé du premier au quatrième siècle, était installé sur les deux rives du fleuve, au point de passage de la chaussée. De plus, plusieurs sites moins importants sont connus entre Amay et Vervoz, notamment à Ombret-Rausa (peut-être un relais), à Strée (plusieurs en-

1 J.-E. DEMARTEAU, Les éléments de l'histoire d'une même villa belge pendant la période romaine et aux premiers temps de Moyen Age, *Fédér. Arch. et Hist. de Belgique*, 21^e Congrès, Liège, 1919, pp. 113-122.

2 Bibliographie chez A. M. DEFIZE-LEJEUNE, *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques de la province de Liège (depuis l'Age du Bronze jusqu'au Normands)*, Bruxelles, 1964, pp. 24-26).

droits dont un à l'emplacement de l'église — autel dédicatoire à la divinité "virathetis"), à Ramelot (*diverticula* desservant des villas), à Clavier (substructions de long de la voie à plusieurs endroits).

La chaussée romaine passe ensuite, au sud du *vicus* de Vervoz, dans la province de Namur, par l'établissement de Bonsin et ensuite en Luxembourg, par les territoires des communes de Septon, Grand-Han et Hotton, où des vestiges sont signalés.

LES FOUILLES ANCIENNES (1893-1910)

En 1893 eurent lieu des fouilles au lieu-dit "Palais ou Chambre de la Reine". Les substructions furent attribuées à une grande villa; les objets recueillis sont entrés aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Parmi les pièces exceptionnelles, rappelons les deux canthares (type Isings 38) qui doivent provenir de recherches effectuées à l'endroit du monument funéraire. Le plan des substructions est resté inédit, mais se trouve au Musée Curtius à Liège. Il s'agit en réalité d'un bâtiment aligné le long de la chaussée et qui fut redégagé par le Cercle archéologique Hesbaye-Condroz en 1969³.

Les 46 monnaies trouvées à cet endroit en 1893 s'échelonnent de Vespasien à Gallien (268).

D'autres fouilles eurent lieu au lieu-dit "Four à Chaux" où les fondations grossières de trois bâtiments rectangulaires distincts furent dégagés. On y trouve e.a. de la poterie sigillée, 22 billes en terre cuite marquées de chiffres romains provenant d'un jeu, et un dépôt monétaire de 98 monnaies. C'est le trésor de Clavier I, resté inédit et dont la pièce la plus récente est d'Arcadius (388-402).

Le monument funéraire:

Au lieu-dit "Ficheroux", sur une éminence, des travaux de terrassement furent entrepris en 1905 par F. Hennaux. On y trouva les restes d'un monument funéraire entouré de six tombes à incinération dont plusieurs avaient été pillées. La tombe n° 1, un caveau circulaire de 3,20 m de diamètre et 1 m de profondeur, contenait trente-six objets, mobilier somptueux, parmi lesquels trois séries de quatre verreries disposées d'une manière rituelle⁴.

La tombe n° 2, un caveau rectangulaire de 2,10 m x 1,50 m, contenait vingt-six pièces, dont une urne en plomb. Les autres tombes étaient pillées.

Au même endroit, furent découverts de nombreux fragments de sculptures, à proximité d'une base de maçonnerie calcaire de 5,20 m x 3,80 m:

3 Voir: Un niveau d'époque flavienne à Clavier-Vervoz, *Bull. du Cercle Arch. Hesbaye-Condroz* XII, 1972.

4 J. PHILIPPE, Les verres des *tumuli* de Vervoz, *Hommages à A. Grenier, Collection Latomus* vol. 58, 1962, pp. 1243-1253.

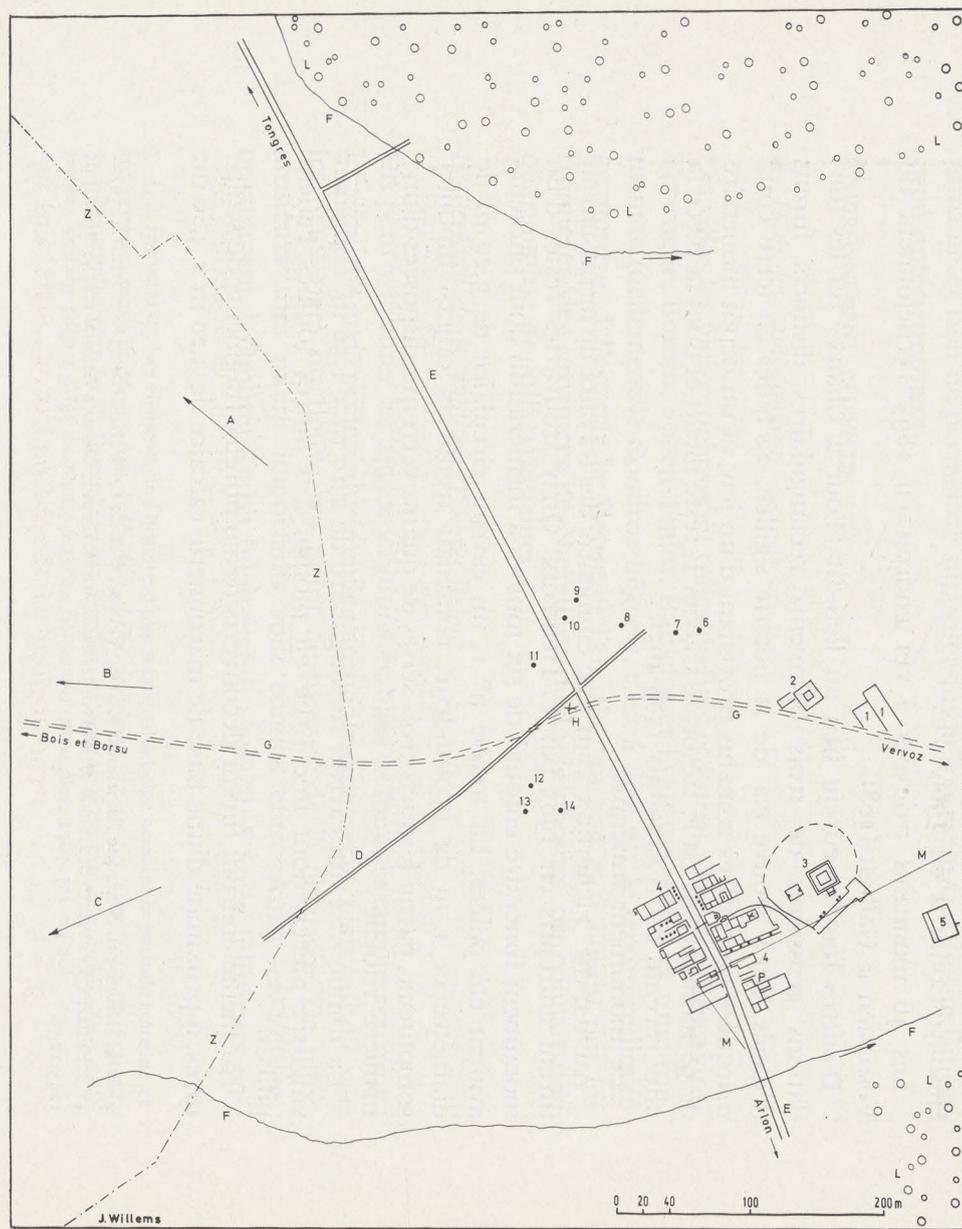


Fig. 1 — Vue d'ensemble des bâtiments mis au jour à fin 1971.

- A Direction de la station de pompage de la S.N.D.E.
- B Direction du clocher de ferme à Bois et Borsu.
Indice point zéro degré pour repérage au goniomètre.
- C Direction du clocher de l'église de Borsu.
- D Une route romaine aboutissant à la chaussée Tongres-Arlon.
- E Chaussée romaine conduisant à l'époque de Tongres à Arlon.
- F Ravinage de sources anciennes, anciens points d'eau.
- G Route actuelle conduisant de Bois et Borsu à Vervoz.
- H Situation de la borne de l'Etat, au nord de la route Bois-et-Borsu/Vervoz et à l'ouest de la chaussée romaine.
- L Zones boisées en 1971.
- M Limite de l'ancienne pâture, convertie en culture en 1970.
- P Bâtiment superposé au niveau flavien.
- Z Limite approximative des communes Bois-et-Borsu et Clavier.
- 1 Bâtiment repéré et très partiellement fouillé en 1962.
- 2 Bâtiments visibles sur photographie aérienne en 1964.
- 3 Zone des sanctuaires fouilles 1970-71.
- 4 Groupe de bâtiments fouillés entre 1964 et 1970.
- 5 Bâtiment repéré et localisé lors de la mise en culture de l'ancienne pâture.
- 6 Four de potier n° 3.
- 7 Four de potier n° 7.
- 8 Four de potier n° 12.
- 9 Groupe des fours de potier n° 1 et 2.
- 10 Groupe des fours de potier n° 8-9-10 et 11.
- 11 Groupe des fours de potier n° 4-5 et 6.
- 12 Four de potier n° 13.
- 13 Four de potier n° 15.
- 14 Four de potier n° 14.

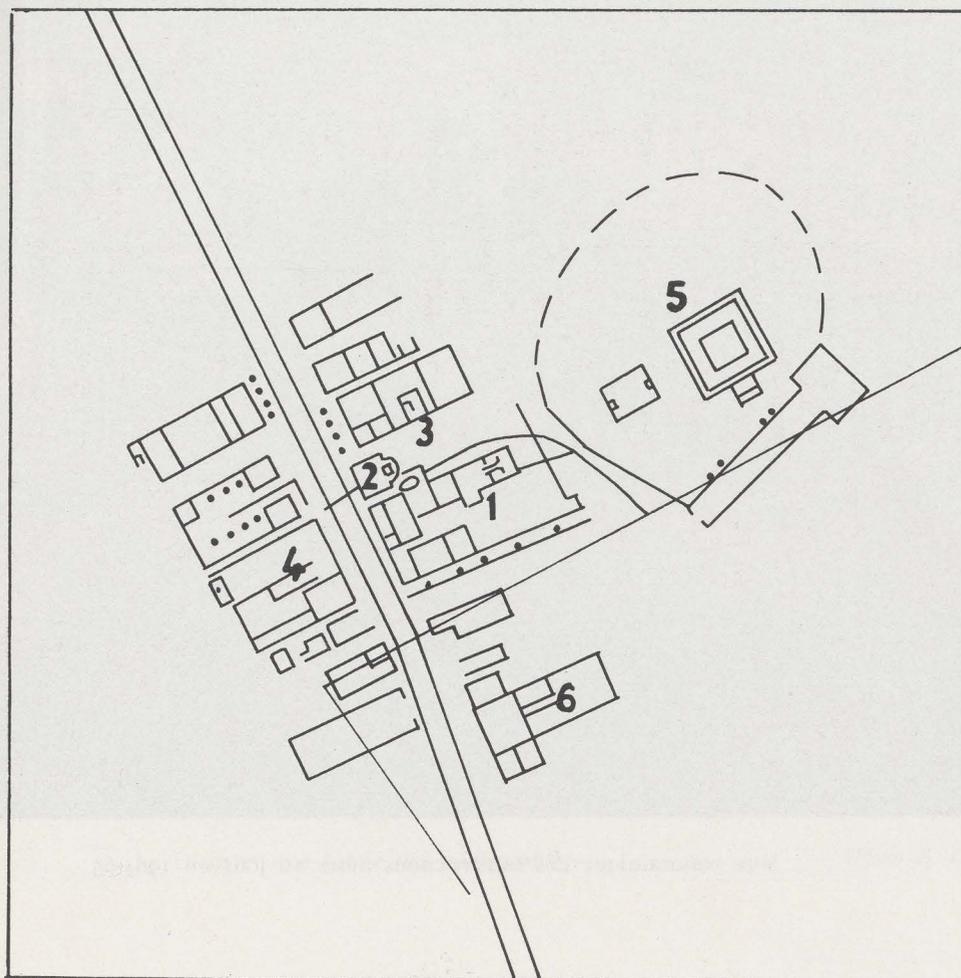


Fig. 2 — Bâtiments fouillés le long de la chaussée Tongres-Arlon entre 1964 et 1971.

tronçons de colonnes, fragments de corniches cannelées, consoles et volutes, chapiteaux, entablements, décors d'oves, feuilles d'acanthes, chapiteau ionique, fragments de sculptures d'animaux (cheval, lion et sphinx) et d'hommes (socle avec pied, cuirasse et manteau flottant, tête, jambe). Sur un beau tambour de colonne figure le dieu phrygien Attis.

Plusieurs fragments portent des traces d'inscriptions. Il s'agit des restes d'un monument funéraire avec traces du culte de Cybèle.

A un autre endroit, au lieu-dit "E coru", on a signalé quelques tombes à incinération.

LES FOUILLES RÉCENTES 1960-1971 (fig. 1)

Depuis 1960 le Cercle archéologique Hesbaye-Condruz, actuellement en



Vue panoramique des substructions mises au jour en 1964-65



Vue intérieure de l'hypocauste
de la curie avec canalisations
vers les boisseaux



La curie et une partie des bains-publics

(Photo E. Lauwerijs).

Angle du coin extérieur,
côté nord-est de la curie
Alternance de moellons
en grès psamite, calcaire,
tuffeau
et cordons de tuiles
(Photo E. Lauwerijs).



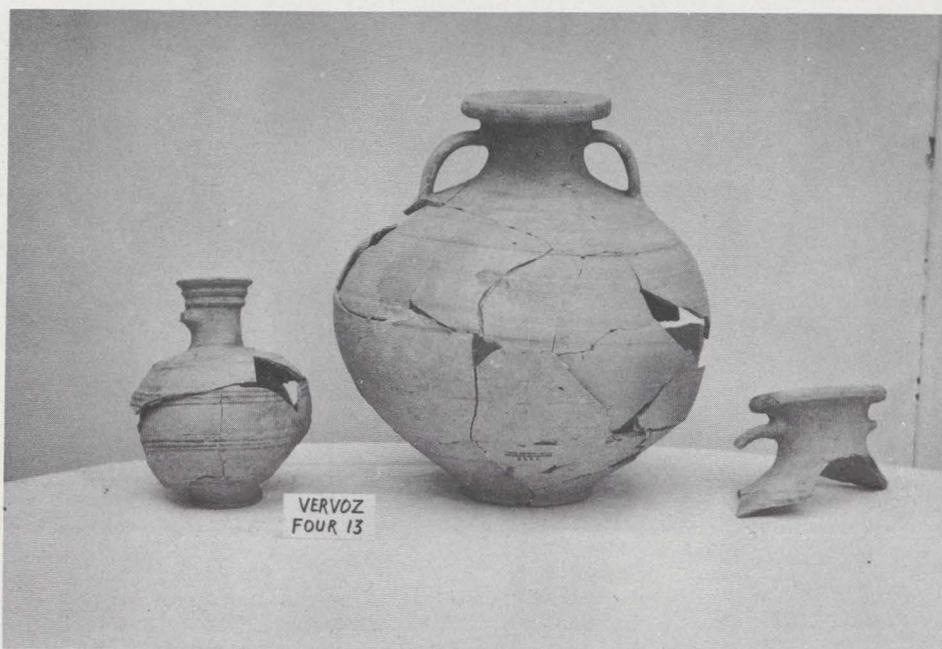


Fig. 3 — Cruches et amphores trouvées dans le four n° 13 à Vervoz.

collaboration avec le Service National des Fouilles, a repris les recherches à Vervoz. Les résultats obtenus sont remarquables et bien que l'étude du matériel ne soit pas terminée, nous sommes à même de présenter dès à présent une vue générale des résultats acquis.

Les fours de potiers (fig. 1, n^{os} 6-14)

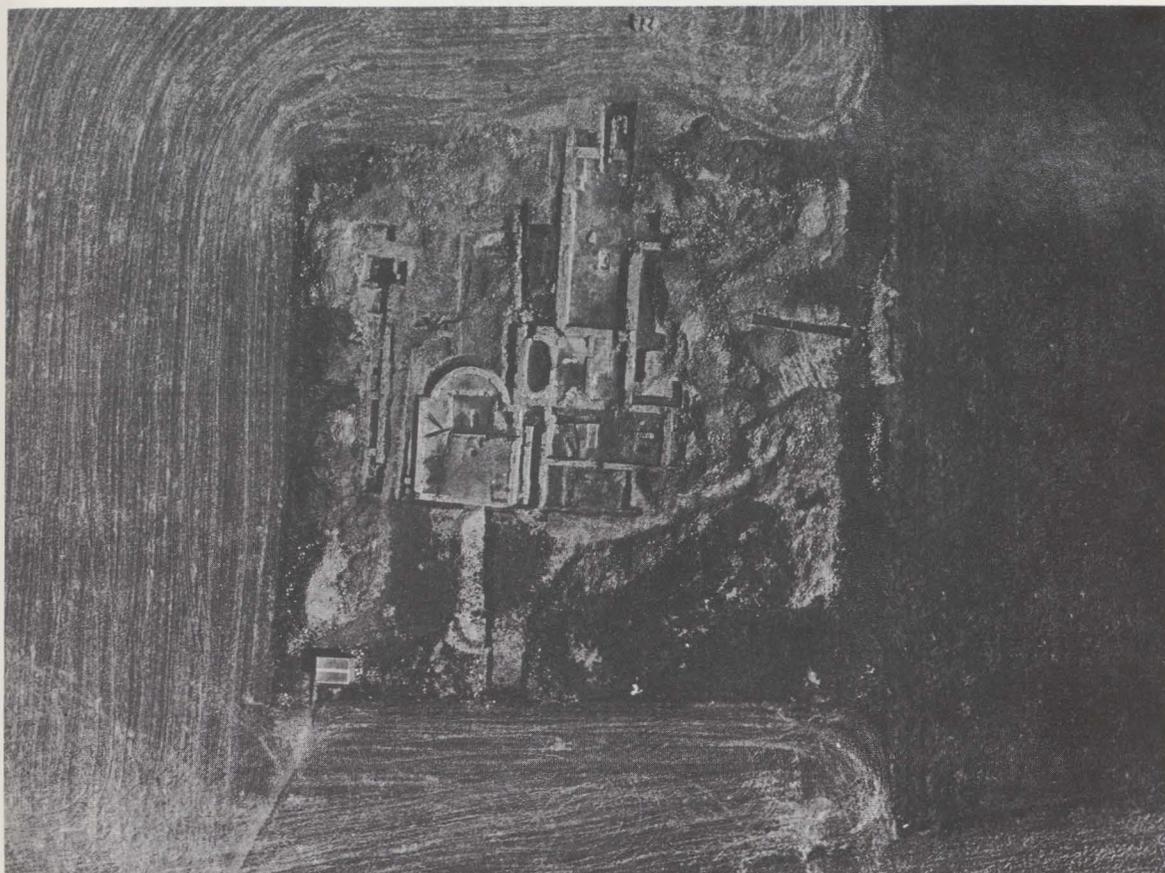
Détectés par prospection de surface ou à l'aide du magnétomètre à protons, quinze fours de potiers ont été fouillés et publiés. Chronologiquement, cinq de ces fours, datent de l'époque de Claude, trois de Claude-Néron, deux de l'époque flavienne, trois étaient en activité vers 100 apr. J. C., tandis qu'un seul date de la fin du second siècle.

La production de ces fours comporte des amphores, des urnes, des tèles, des assiettes, des *dolia* et surtout des cruches, représentées dans presque tous les fours (fig. 3).

Seuls les fours ont été retrouvés tandis que des autres parties des officines (hangars, ateliers de tournage et de séchage) on n'a plus retrouvé aucune trace.

Les techniques de cuisson de poteries sont tantôt oxydantes, tantôt réductrices, et parfois les deux techniques ont été utilisées dans le même four.

Les fours ont été rencontrés isolés ou groupés, localisés à proximité de la voie romaine; — les plus anciens, datant des règnes de Claude et de



Vue verticale de la zone dégagée en 1964-65

(Photo C. Leva).



Petit bouc en bronze trouvé dans les
remblais derrière la curie

(Photo E. Lauwerijs).



Vue d'une porte d'accès aux bains-publics
présentant trois remaniements successifs



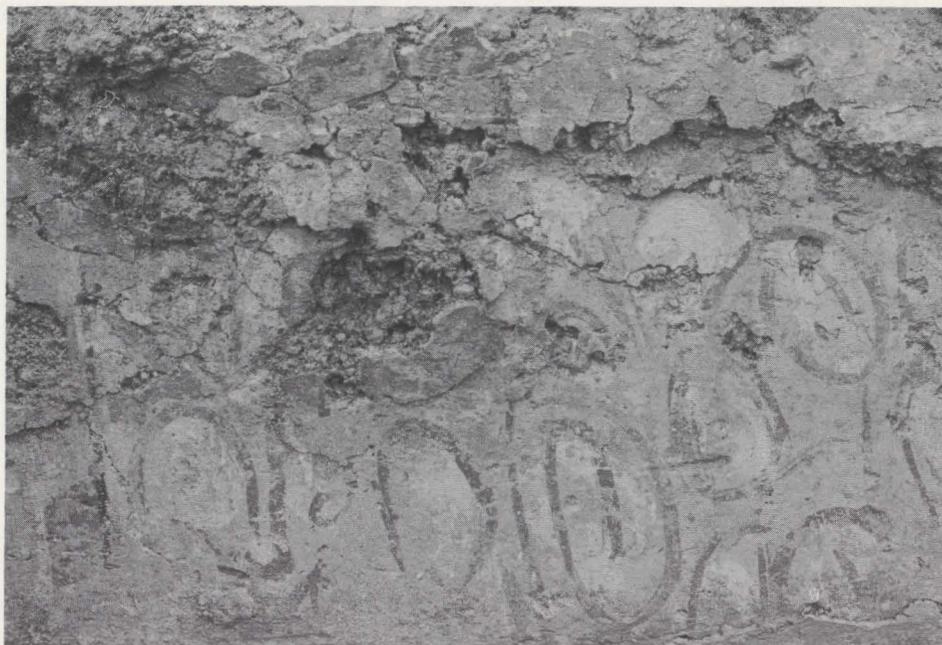
La baignoire du frigidarium avec revêtement de
tuiles et dallage en terre-cuite

(Photo E. Lauwerijs).



Panneau polychrome représentant une plante encadrée,
peinture à fresque du frigidarium

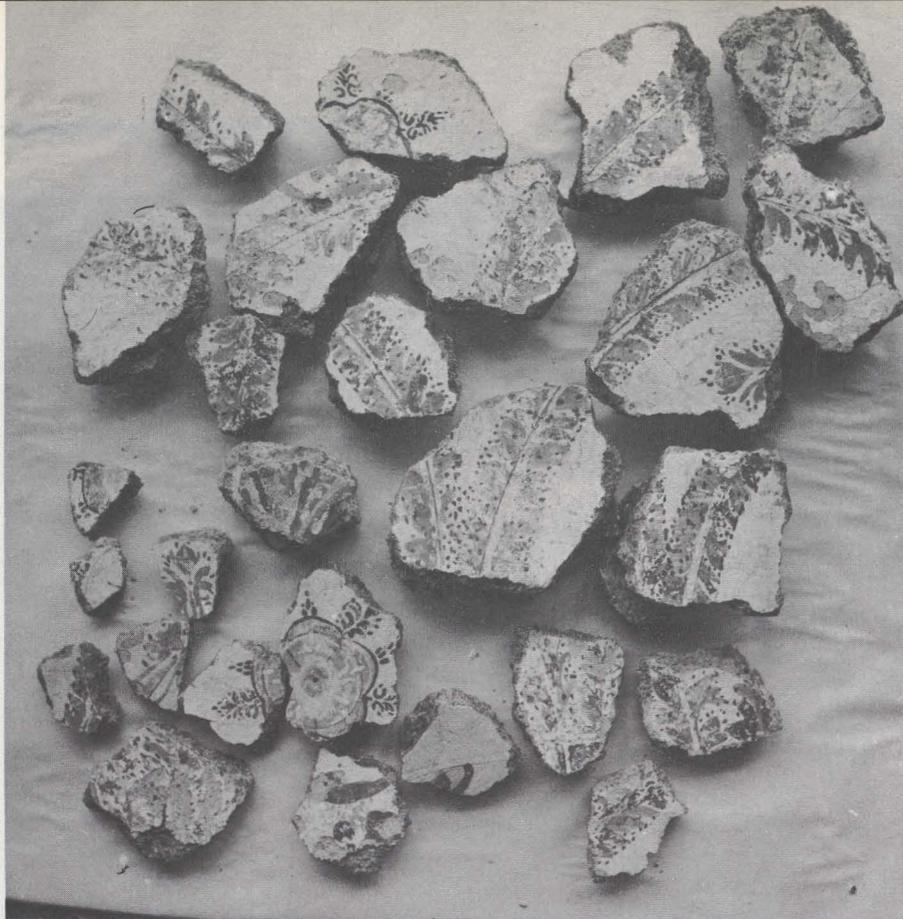
(Photo E. Lauwerijs).



Motif de remplissage entre les panneaux de la peinture à fresque du frigidarium, arabesques couleur ocre sur fond jaune sale.
(Photo E. Lauwerijs).

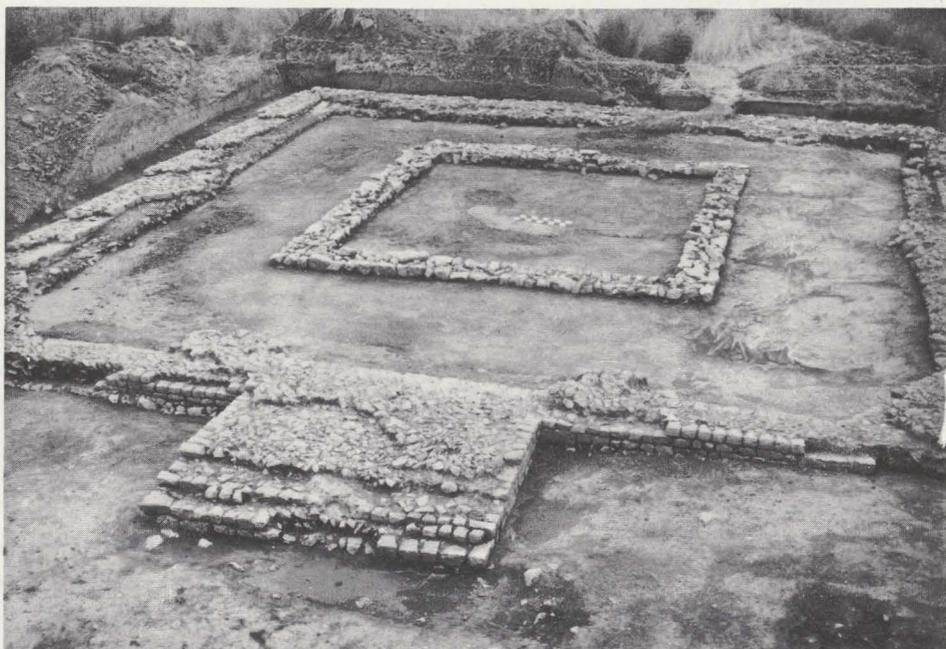


Petit buste en bronze de bacchus, sur colonne cannelée à base carrée, trouvé avec d'autres éléments destinés à la refonte, dans la salle du praefurnium des bain-publics.
(Photo E. Lauwerijs).



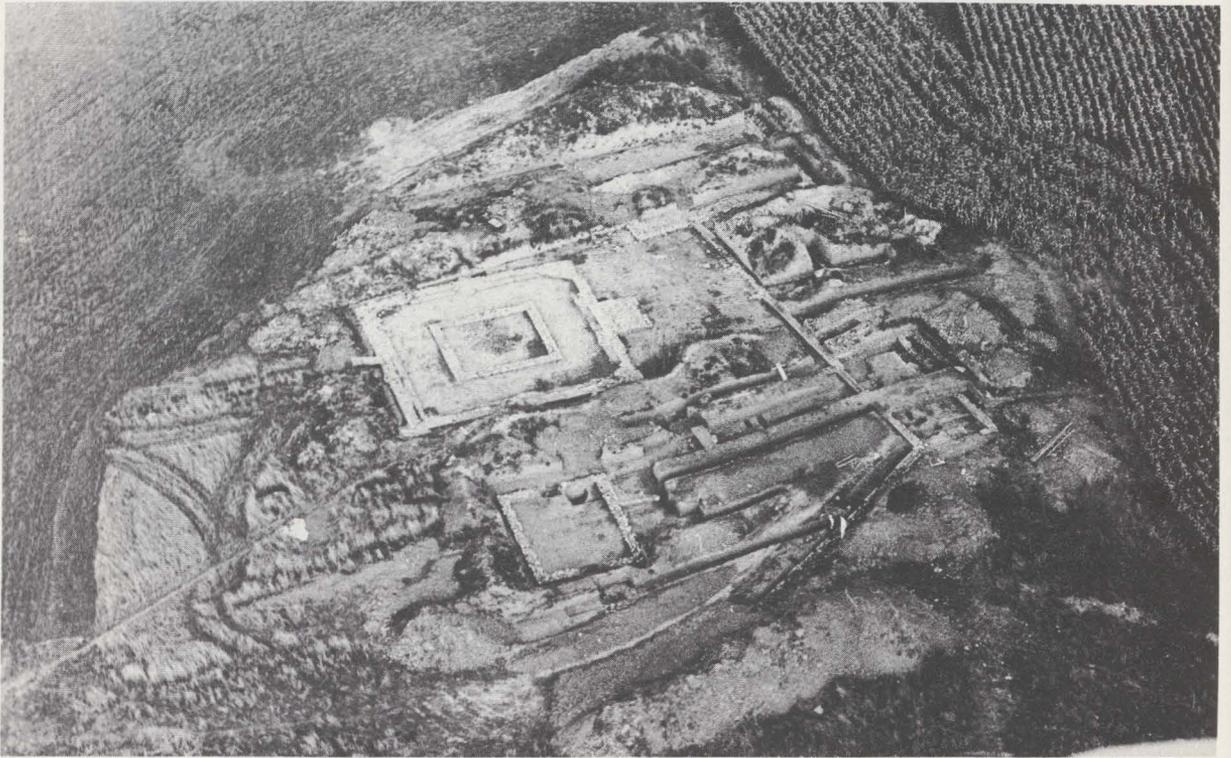
Fragments de peinture à fresque trouvés dans une cave en 1968
et provenant du rez-de-chaussée de l'habitation

(Photo E. Lauwerijs).



Le temple à cella au centre d'un podium avec escalier d'accès au sud

(Photo E. Lauwerijs).



Vue aérienne oblique de la zone des sanctuaires fouillée en 1970-71

(Photo Ph. Collard).



Le temple à cella se trouve à un certain point de la zone des sanctuaires fouillée en 1970-71.

Néron, sont contemporains de cette chaussée. La date d'utilisation des fours de Vervoz a été établie par la typologie des rebuts de fabrication et aussi par l'étude des courbes archéomagnétiques d'échantillons.

La durée d'utilisation des fours semble dans chaque cas avoir été extrêmement courte. Faut-il en déduire que les potiers étaient itinérants et n'habitaient le *vicus* que pendant quelques mois avant d'aller s'installer ailleurs?

Les bâtiments du vicus

Parmi une quarantaine de bâtiments repérés à Vervoz, une vingtaine ont été fouillés jusqu'à présent. La plupart sont alignés le long de la chaussée romaine, comme le montre le plan général (fig. 1).

a) Les bains publics (fig. 2, n° 1)

C'est un grand ensemble d'une quarantaine de mètres de longueur, construit en plusieurs phases. A la première époque, il se composait d'une salle froide avec bain (*frigidarium*), ornée de peintures à fresques polychromes, représentant des panneaux encadrant des plantes aquatiques, les zones entre les panneaux étant agrémentées d'arabesques irrégulièrement tracées. De cette pièce s'élevait la grande cheminée carrée d'élimination des gaz provenant du grand hypocauste de la salle des thermes, adjacente. Les baignoires à eau chaude étaient incorporées dans la *suspensura* de cette salle, située du côté est des bains. Plus tard, lors de la phase finale, le bâtiment sera augmenté du côté sud d'une longue galerie d'une quarantaine de mètres orientée est-ouest.

Dans le pièce d'entrée, les fouilleurs ont découvert un lot de monnaies utilisées au moment de la destruction finale de l'édifice. La pièce la plus récente appartient à l'empereur Valérien (vers 260).

Il est possible que la première phase des bains ne soit pas antérieure à la première moitié du second siècle.

b) Le bâtiment de forme basilicale (fig. 2, n° 2).

Ce magnifique édifice, construit au nord des bains, était pourvu d'un hypocauste chauffant l'aire centrale du bâtiment. Des canalisations horizontales amenaient la chaleur dans les murs, vers les boisseaux en terre-cuite figurant de nombreuses cheminées encastrées dans la construction. Les dalles carrées de terre-cuite, constituant les piliers de la *suspensura* ainsi que les dalles recouvrant les canalisations horizontales, portaient presque toutes le sigle QVA.

Le bâtiment était pourvu d'une belle abside. La forme générale fait penser à une curie dans laquelle on accédait par une seule porte d'environ trois mètres de largeur, du côté de la voie romaine.

La marque QVA figurant sur les éléments de terre-cuite, n'a jusqu'à

présent été trouvée uniquement que sur les matériaux de cette construction. Elle rappelle cependant un sigle QVS (Quintvs Valerivs Sabellvs) connu en Rhénanie et qui aurait été un fournisseur de l'administration dans cette région. Le rapprochement valait la peine d'être fait, non seulement compte tenu de la forme de l'édifice mais également de sa situation au centre du *vicus*, parmi les bâtiments à caractère public. Notre bâtisse fut construite à l'emplacement d'un autre bâtiment en maçonnerie datant probablement de la première moitié du second siècle et dont la destination fut sans doute similaire. Ce premier bâtiment de forme rectangulaire consistait en deux pièces reliées par une porte d'accès.

L'absence de restaurations observée dans le bâtiment à abside, et l'étude des divers niveaux en rapport avec l'ensemble des bains publics rend chronologiquement notre "curie" contemporaine de la dernière phase des bains publics, soit après les années 160-170.

c) La taverne (fig. 2, n° 3)

Au nord des bains et de la construction à abside se trouvait un bâtiment à galerie à front de route. Il mesurait 13 x 33 m et était divisé en six pièces, dont une cave construite postérieurement, dans laquelle furent trouvées plusieurs tuiles portant de la grande marque NEH. La façade du bâtiment était pourvue de plusieurs entrées donnant dans une galerie du côté de la chaussée. Il s'agit d'un édifice à colonnes en bois posées sur bases de pierre, du type connu par exemple à Chameleux-Florenville.

Sur les 29 monnaies trouvées dans cette construction, 6 datent du premier siècle, 20 du second siècle tandis que 3 pièces seulement se situent dans le courant du troisième siècle. La plus récente appartient à Gordien III (243-244) et ne doit pas être éloignée de la date de destruction de ce bâtiment. Le matériel découvert (entre autre une grande quantité de goulots de cruches et de nombreux déchets d'ossements d'animaux) laisse supposer qu'il pourrait s'agir d'une *taberna*. Ce bâtiment en pierre calcaire, dont la construction se situerait dans le courant du second siècle, fut précédé par un bâtiment en bois et torchis dont on retrouve les traces dans les niveaux inférieurs. Cette première taverne aurait déjà existé au premier siècle.

d) Le marché couvert (fig. 2, n° 4)

En face de la taverne, de l'autre côté de la chaussée, les fouilles ont permis de dégager un bâtiment d'environ 30 mètres de longueur sur 17 mètres de largeur, construit à l'emplacement d'anciens habitats rasés.

Nous avons trouvé, répartis sur deux lignes, à distance plus ou moins régulière, des fondations rectangulaires — bases de supports de piliers ou de colonnes en bois — destinées à supporter un plancher important et la toiture qui devait recouvrir l'aire intérieure de ce vaste bâtiment. C'est à côté d'un de ces piliers que fut découvert, dans un oenochoé en bronze

qui a pu appartenir au tenancier de l'édifice, un dépôt monétaire de pièces d'argent. Ce trésor récemment publié⁵, était composé de 1680 pièces d'argent, deniers et antoniniens; la pièce la plus récente est un antoninien de Gallien. Ce trésor fut enfoui peu après 254.

e) Les sanctuaires (fig. 2, n° 5)

Derrière les bains publics, du côté est, les fouilles ont mis au jour un mur d'enceinte représentant le *temenos* d'une zone sacrée. A l'intérieur de cette zone, les fondations de deux sanctuaires ont été dégagées. Un bâtiment assez rustique, de forme rectangulaire, qui a dû avoir été construit en matériaux périssables sur fondations grossières de pierres calcaires, semble le plus ancien et doit dater du premier siècle.

Un second temple, de forme plus classique, composé d'une *cella* carrée au centre d'un *podium*, est de construction plus tardive et fut remanié plusieurs fois. Il fut fréquenté jusqu'à la fin du quatrième siècle, comme l'attestent les nombreuses monnaies du Bas Empire trouvées sur l'aire d'accès au temple.

La zone sud était limitée par un bâtiment en forme de galerie, permettant l'accès aux temples par un portique. L'extrémité de cette galerie, débouchait dans une pièce de forme rectangulaire, dont la destination reste énigmatique.

f) Le relais (fig. 2, n° 6)

Au sud des bains publics, au point le plus bas du *vicus*, on a mis au jour un bâtiment qui, à l'origine formait un quadrilatère. Plus tard, plusieurs remaniements en firent un édifice pourvu d'un hypocauste, d'une cave et de pièces annexes; la forme générale pourrait faire penser à un relais. Il est construit sur un niveau flavien. C'est ce bâtiment qui fut partiellement fouillé à la fin du siècle dernier et dont un plan resté inédit, est conservé au musée Curtius à Liège (voir plus haut).

Une quarantaine de monnaies, trouvées à cet endroit lors des premières fouilles, jointes à celles découvertes par nous, prouvent que l'édifice fut abandonné lors des invasions de la seconde moitié du troisième siècle.

Dans sa phase finale, il avait été doté d'un hypocauste et d'une cave. Les fouilles de la partie sud de ce bâtiment ne sont pas terminées.

g) Bâtiments divers

En plus de tous ces édifices à caractère public, les substructions de plusieurs habitations ont été fouillées le long de la voie romaine. Ce sont les maisons de commerçants et d'artisans du *vicus*. Le plan en est assez varié, avec façade étroite le long de la chaussée et étendue en profondeur;

5 J. LALLEMAND, Le trésor de Clavier III, *Revue belge de Numismatique* 115, 1969, pp.

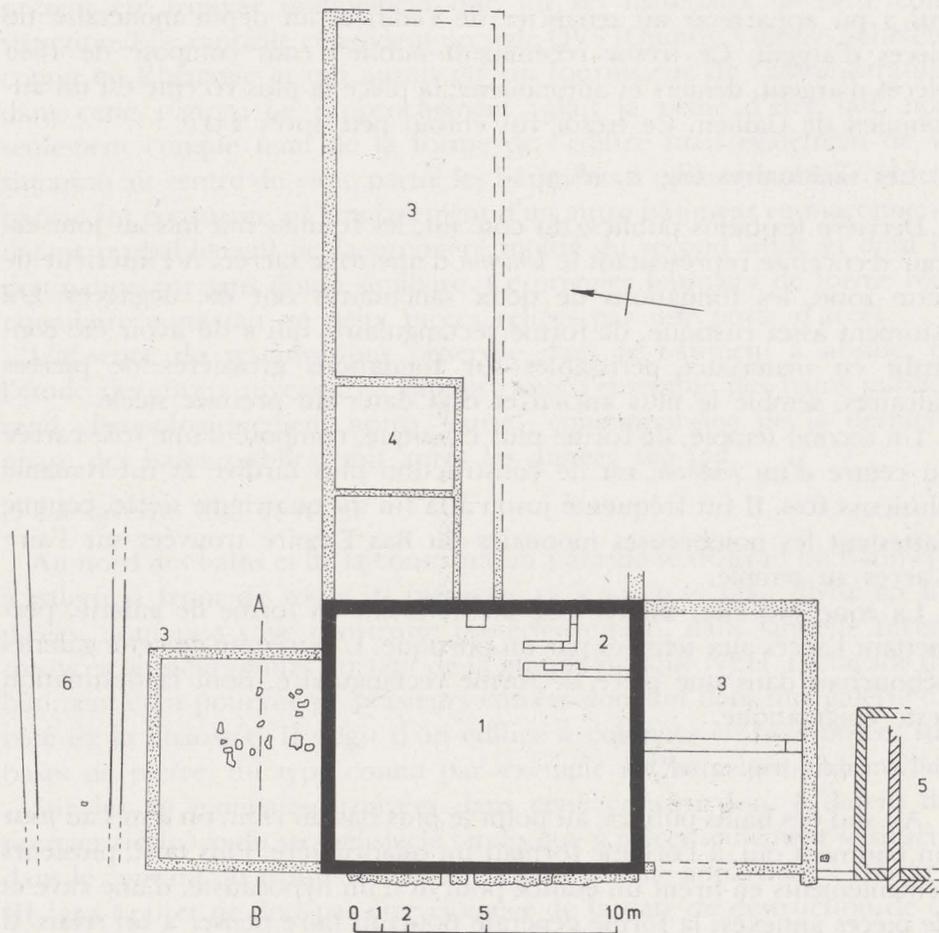


Fig. 4 — Substructions qui pourraient correspondre au relais de Vervoz.

les dimensions varient de 8 à 15 mètres de largeur sur 20 à 30 mètres de profondeur. Certaines d'entre elles sont pourvues d'une petite galerie en façade, avec colonnes en bois reposant sur base de pierre. Chaque habitation possède une cave située soit à l'avant, soit à l'arrière soit au centre de l'édifice. Elles ont été construites d'un seul tenant mais ont souvent subi divers remaniements. Dans un seul cas la cave, une pièce sur hypocauste et une troisième pièce, faisant partie d'un même bâtiment, avaient été construits séparément mais sur le même alignement.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Les fouilles entreprises dans le *vicus* de Vervoz au 19^e siècle furent menées sans coordination et ne furent pas publiées. Nous ne disposons que d'un

seul plan, resté inédit, d'un bâtiment fouillé, de façon incomplète comme le prouvent les fouilles de 1969. Les substructions mises au jour furent attribuées à une grande villa: à cette époque on ne faisait aucune différence entre les agglomérations implantées le long des voies de communications et les établissements agricoles dispersés dans les campagnes.

Les fouilles du début du 20^e siècle sont un peu mieux connues et ont été partiellement publiées. Aucun plan d'ensemble ne nous en est cependant parvenu et ce n'est que récemment que nous avons pu localiser l'emplacement du monument funéraire et de quelques autres bâtiments fouillés à cette époque.

A la lumière des fouilles anciennes et récentes, Vervoz doit à présent être considéré comme un *vicus* important, composé de nombreuses habitations établies principalement le long de la chaussée antique, mais aussi dispersées à une certaine distance de cette dernière. Il n'est pas encore possible à l'heure actuelle de dénombrer exactement les édifices qui composaient l'ensemble du *vicus*. Parler d'une cinquantaine serait certainement inférieur à la réalité.

Il ne faut pourtant pas imaginer que tous ces bâtiments ont existé au même moment; ce ne sera qu'après avoir fouillé complètement l'agglomération et après avoir analysé de façon détaillée le matériel que nous pourrons avoir une idée assez précise de ce que fut ce *vicus* routier durant les premiers siècles de notre ère.

Les données acquises actuellement permettent cependant d'établir la durée d'occupation de l'agglomération. Les premières traces, les fours de potiers — remontent à l'époque de Claude et de Néron. C'est du premier siècle que datent quelques habitations en matériaux légers, de la poterie sigillée de l'époque de Claude et de Néron, et les niveaux flaviens.

Les 2 monnaies "gauloises" et celles d'Auguste et Tibère n'apportent pas d'éléments suffisants pour faire remonter l'occupation avant le milieu du premier siècle.

Fondation romaine intimement liée à l'histoire de la chaussée Tongres-Arlon, le *vicus* se développa durant le second et le troisième siècle, mais subit des destructions irrémédiables durant les années 250 à 270, dates qui pourront probablement être précisées davantage grâce à des découvertes futures. Nous disposons cependant déjà de quelques éléments pour quelques ensembles fermés: les trésors Clavier II et III donnent respectivement les dates de 260 et de 254 et les monnaies des bains et de la taverne celles de 260 et de 244. La poterie en usage au moment des invasions de la seconde moitié du troisième siècle est bien connue par les tessons trouvés dans les couches de destructions finales, surtout dans les caves.

L'occupation au Bas-Empire est attestée par le trésor de Clavier I et par des monnaies trouvées dans le sanctuaire. Toutefois, jusqu'à présent, aucun trace d'habitation postérieure aux invasions de 250-270 n'a été repérée.

L'étude approfondie de la poterie sigillée et domestique trouvée dans les habitats et dans les officines locales, des 2200 monnaies actuellement connues, des différentes phases de construction des bâtiments, et de la stratigraphie des couches archéologiques, permettra de préciser davantage l'évolution du *vicus* de Vervoz. Cette étude apportera incontestablement une contribution appréciable à la connaissance des *vici* de notre pays à l'époque romaine.